

## *Quartier de Bonne*

# Quand les Verts fabriquent la ville de leur rêve : Un pavé dans la vitrine

*« Enfin à ceux qui s'inquiètent de voir demain se réaliser le projet de la caserne de Bonne, je leur dis simplement que ce ne sont pas que des bâtiments qui prendront place ici mais une nouvelle vie ! Nous devons faire confiance à la vie. »*  
(Pierre Kermen, adjoint Vert à l'Urbanisme de Grenoble, 04/12/05)

**C'est une histoire exemplaire et hilarante. Chacun sait que Grenoble passe à juste titre pour la vitrine en France de l'écologisme électoral et technicien. À proportion, bien sûr, des ravages infligés à la ville et à sa cuvette par le développement technopolitain. Vitrine dans la vitrine, voici que l'ex-municipalité plurielle (PS/PC/ Haricots de gauche - et Verts) confie à Pierre Kermen, alors adjoint Vert à l'Urbanisme, la réalisation d'un immense et nouveau quartier en plein centre-ville, présenté comme le modèle de "l'écologie urbaine", le quartier dans lequel les Verts rêvent de loger 64 millions de Français.**

**Maryvonne Boileau, par exemple, tête de liste des Verts aux dernières municipales, nous serine que « Sans Pierre Kermen, il n'y aurait pas de nouveaux bâtiments et logements à vocation écologique, comme la Caserne de Bonne. » (Le Daubé, 14/03/08) On comprendra que notre curiosité ait été alléchée et que nous y soyons allés voir de plus près. Las, nous ne pouvions rien faire de plus cruel aux éco-techniciens Verts que d'examiner sérieusement ce qu'ils nous proposent en vitrine. Et nous n'imaginons rien de plus cruel à leur égard que d'inciter le lecteur non-prévenu à en faire autant - suivez le guide.**

Peu de projets de quartiers ont connu une communication aussi large que la Caserne de Bonne. Dossiers dans les journaux de propagande territoriale, plaquettes, brochures, visites du site derrière le parapluie de l'adjoint à l'Urbanisme soi-même. On n'en avait pas tant vu pour les opérations Lustucru ou Vigny-Musset. Pourquoi un traitement spécifique à la Caserne de Bonne ? Parce que, selon Pierre Kermen, élu écologiste (2<sup>e</sup> adjoint du maire chargé de l'Urbanisme et de l'Environnement au moment où fut votée la décision), ce projet aurait « *la volonté de préfigurer la ville de demain, en particulier sur le plan écologique.* »<sup>1</sup> Mieux, il s'agirait d' « *une véritable expérimentation de la ville écologique.* »<sup>2</sup> « *Pour Pierre Kermen, la caserne de Bonne dépasse donc le simple enjeu d'un quartier ou d'un ensemble de quartiers. "C'est carrément un projet de ville et de vie", martèle-t-il.* »<sup>3</sup>

Les anciens bâtiments militaires de la Caserne de Bonne ont été acquis – 6,7 M€<sup>4</sup> – par la Ville en 2004 pour édifier un nouveau quartier. Amusant : ces mêmes bâtiments avaient été construits pour l'armée en 1881 « *aux frais de la municipalité* »<sup>5</sup>. La prochaine fois qu'un malin tente de vous revendre le vélo qu'il vous a volé, vous saurez qu'il applique les méthodes militaires. Bref.

En février 2004, le Conseil municipal délègue la conduite du projet de quartier à la Société d'économie mixte SAGES, présidée par Pierre Kermen<sup>6</sup>.

Sur ce terrain de 8,5 hectares, sont prévus 15 résidences de standing (850 logements), dont 35 % en "locatif social" ; une résidence pour étudiants (80 logements) ; un hôtel (80 chambres) ; 6.000 m<sup>2</sup> de bureaux, 15.000 m<sup>2</sup> de commerces (environ 25 boutiques), une école (15 classes) et 5 hectares de parc<sup>7</sup>. Sans compter la "restructuration" de la piscine Jean Bron, du parc Hoche, une maison d'accueil pour personnes âgées rue Marceau, et un projet de déménagement du cinéma Le Méliès.

<sup>1</sup> Plaquette *De Bonne, Grenoble centre*, septembre 07.

<sup>2</sup> Les éluEs écologistes ADES/Verts/Alternatifs à Grenoble, 2001-2007 : *bilan de 7 ans d'initiatives démocratiques, écologiques, économiques et solidaires.*

<sup>3</sup> *L'Express*, 14 au 20/03/02.

<sup>4</sup> [www.defense.gouv.fr](http://www.defense.gouv.fr)

<sup>5</sup> *Grenoble, ville de garnison*, p.17, Patrimoine et développement-Comité de sauvegarde du Vieux Grenoble, 2004

<sup>6</sup> Plaquette de présentation de l'exposition sur la caserne de Bonne à La Plateforme, juin 2005.

<sup>7</sup> Plaquette *De Bonne, Grenoble centre*, septembre 07.

À en croire la mairie, le futur quartier sera construit selon « *une démarche volontaire de mixité et de qualité environnementale et architecturale.* »<sup>8</sup>

Le calendrier : en 2008, ouverture de l'école et livraison de la première tranche de logements (520 logements). En 2009, l'espace commercial, la résidence étudiante et la réalisation du parc. Après 2010, la deuxième tranche de logements, la maison d'accueil des personnes âgées et la piscine<sup>9</sup>. « *C'est donc vers 2014 que le nouveau quartier de Bonne – 2 000 habitants et 700 emplois sur le site – devrait être achevé.* »<sup>10</sup>

## Un nouveau quartier pour les yuppies

À première vue, construire des logements à la place d'une caserne vacante depuis 1994 est une bonne chose. Mais pour y loger qui ? Les 3000 personnes placées chaque année en hébergement d'urgence à Grenoble<sup>11</sup> ? Les familles modestes repoussées dans les banlieues dortoirs par l'explosion des loyers dans Grenoble ces dix dernières années ?

Au prix moyen de 3.500€ le mètre carré<sup>12</sup>, sûrement pas. « *Les prix des logements sont encadrés pour la moitié d'entre eux (réservé aux résidents) : pour cela le m<sup>2</sup> ne peut excéder 2.950 €. Les autres logements se vendent aux prix du marché et sont commercialisés jusqu'à 4.200 € le m<sup>2</sup> pour les mieux placés, dans les étages les plus élevés.* »<sup>13</sup> Soit 420.000 € - 35 années de salaire au SMIC – pour un appartement de 100 m<sup>2</sup> au prix du marché, ou 295.000 € - 25 années de SMIC – au prix "encadré". Un tel encadrement ne risque pas de faire revenir en centre ville les petits salaires, les chômeurs et les précaires. Ça tombe bien, comme le disait sans ambages le conseiller municipal UMP Max Micoud, en 2001 : « *J'avais envisagé l'espace libéré par la caserne de Bonne comme un espace de relance pour des gens à pouvoir d'achat élevé. Avec Minatec, on a 2.000 personnes qui ne vont pas venir à Grenoble pour habiter en HLM. Il faut les loger in situ, dans la ville où leurs femmes et leurs enfants ont une ville qui correspond à leur niveau social.* »<sup>14</sup>

Voilà le projet de Micoud aujourd'hui réalisé par ses collègues socialistes et Verts.

"De Bonne" est un quartier destiné à ce qu'on nommait dans les années 1980 les "yuppies" (*young urban professional*) ; en dauphinois : les ITC – ingénieurs, cadres et techniciens des labos et entreprises high-tech. Nul ne peut ignorer le "succès" grenoblois, rabâché depuis des années à longueur d'articles, du *Monde* au *Figaro* en passant par *L'Express*, *Le Daubé*, *Les Affiches*, *Objectifs Rhône-Alpes*, ou *Présence*. On connaît la rengaine : le développement économique de Grenoble dans les nouvelles technologies attire de nombreux ITC, pour la plus grande satisfaction des élus obsédés par la croissance de la ville – qu'ils assimilent sans doute à leur propre dilatation. Et d'attirer toujours plus d'entreprises en leur vendant la région. Selon *Isère Magazine*, « *L'Isère se "vend" bien* » : « *24 entreprises [...] dont 13 venues de l'étranger et 11 d'autres régions françaises se sont implantées en Isère en 2006 par l'entremise de l'Agence d'études et de promotion de l'Isère (AEPI). [...] Nanos et microtechnologies, biotechnologies, chimies, sports et loisirs, énergies renouvelables, sont les secteurs les plus représentés.* »<sup>15</sup>

On voit l'hypocrisie d'un Destot feignant l'impuissance : « *A Grenoble, la pénurie est due au développement démographique depuis la deuxième guerre mondiale. Le foncier étant rare, il finit par être cher.* »<sup>16</sup> Loin d'être tombés du ciel, ce "développement démographique" et la raréfaction du foncier qui en découle ont été programmés, planifiés, organisés par les élus, dont l'objectif central est d'accroître "l'attractivité du territoire". En témoigne le "Projet d'Agglomération pour 2020" adopté en 2003 par la Métro : « *La finalité du projet de développement exprimée par le Schéma directeur est de garantir l'attractivité de l'agglomération grenobloise sur le long terme.* »<sup>17</sup>

<sup>8</sup> Plaquette de présentation de l'exposition sur la caserne de Bonne à La Plateforme, juin 2005.

<sup>9</sup> Plaquette *De Bonne*, Grenoble centre, septembre 07.

<sup>10</sup> *Le Daubé*, 24/02/04.

<sup>11</sup> Vincent Frisot, *Métroscope* mars 06 : « *Le dispositif d'urgence de Grenoble accueille 3000 personnes par an dont 270 enfants de moins de 3 ans et 480 enfants de 3 à 17 ans.* »

<sup>12</sup> *Le Daubé*, 18/10/06.

<sup>13</sup> *Le Daubé*, 01/10/06.

<sup>14</sup> *Le Daubé*, 14/12/01.

<sup>15</sup> *Isère Magazine*, mai 07.

<sup>16</sup> *Acteurs de l'économie Rhône-Alpes*, février 08

<sup>17</sup> Schéma directeur de l'agglomération grenobloise : [www.region-grenoble.org](http://www.region-grenoble.org)

## « Le nouveau visage du logement social »<sup>18</sup>

Souvenez-vous de l'expulsion du squat des "400 Couverts" en 2005. La mairie nous expliqua qu'elle avait le devoir de dégager cet espace pour y construire de toute urgence des logements sociaux "pour des personnes qui en ont vraiment besoin". Que n'a-t-elle alors utilisé l'espace vide de la caserne de Bonne ? Les sans-logis se seront débrouillés autrement durant les deux années où l'ancien squat est resté terrain vague.

Avec la même hypocrisie, les élus se réjouissent aujourd'hui des 289 logements sociaux prévus à la caserne de Bonne – soit 35 %. Si l'on en croit Raymond Avrillier (élu ADES), le quartier comptera en fait « à peine 25 % de logements sociaux, si l'on exclut les programmes locatifs sociaux qui n'ont de social que le nom. »<sup>19</sup> Plutôt minable, comparé aux 63 % prévus sur le futur "éco-quartier" d'Île Verte<sup>20</sup>.

N'était-ce pas l'occasion rêvée d'en construire un très grand nombre puisqu'ils font tant défaut dans cette ville ? Pour une fois que les Verts auraient pu faire preuve de pugnacité sociale – encore raté.

En vérité, ce misérable quota de logements sociaux est la petite touche "de gauche" d'un nouveau quartier "de standing", comme le clament les plaquettes des promoteurs. Qui contesterait un projet comportant un volet social ? L'objectif des élus - Verts compris - sur ce projet n'est pas de résoudre le problème du logement pour les plus démunis mais de faire revenir en ville les hauts revenus et de leur rendre le territoire attractif.

Sans doute peut-on créditer les Verts de la louable intention de loger les personnes en situation difficile. Mais créer des logements sociaux ne résout pas le problème. Si ces logements sont nécessaires, c'est qu'il est devenu impossible de trouver un logement à un prix décent à Grenoble. « 70 % de la population peut prétendre à avoir un logement social, il ne faut pas réduire ce type de logement à une seule catégorie de la population » (Florence Hanff, ex-adjointe au logement)<sup>21</sup>.

Être la « deuxième ville la plus chère de province »<sup>22</sup>, ce ne sont pas les propriétaires et les agences immobilières, ces racketteurs patentés, qui s'en plaindront : « On a la chance d'avoir tout un pôle d'entreprises phares, qui "booste" le marché. » (Michel Ronzino, ancien président de la FNAIM)<sup>23</sup> Le bonheur des uns fait le malheur des autres. Le développement des inégalités n'est pas un dysfonctionnement de notre société mais son fonctionnement normal.

Ces prochaines années la construction de logement social connaîtra un boom. Les plus veinards des techno-rats en jouiront. Les autres seront relégués à la périphérie, quand ils ne coucheront pas dans des tentes *Quechua* au bord de l'Isère. Si le logement social existe, c'est pour que Technopolis garde à portée de main les techno-rats dont elle a besoin. Il faut bien alimenter les machines à café du CEA, distribuer *Greenews* dans la rue, conduire le tramway jusqu'au polygone scientifique, changer les pubs des panneaux JC Decaux, aspirer les bureaux de Schneider Electric, surveiller derrière un écran la galerie commerciale de la caserne de Bonne. Et puis, ça favorise la mixité sociale.

La politique de logement grenobloise est si peu sociale qu'elle aboutit à virer des habitants pour en installer d'autres. Si l'on veut se faire une idée de la conception Verte des politiques sociales, qu'on se rappelle la démonstration de Maryvonne Boileau, présidente d'ACTIS, « le premier organisme de logement social écolo »<sup>24</sup>, ex-future maire écologiste de Grenoble. Elle fit expulser, la veille de la trêve d'hiver<sup>25</sup>, le squat "La Poulie" rue des Bons Enfants, domicile d'une vingtaine de personnes, notamment étudiants et travailleurs précaires. Là encore, il y avait "urgence" à récupérer un immeuble abandonné depuis des années, précédemment vidé d'un autre groupe de squatteurs, et toujours muré au moment où sont écrites ces lignes. On savait que l'on pouvait compter sur la droite complexée du PS et sur les bureaucrates du PC pour les expulsions. Les Verts ont prouvé qu'ils ne se distinguent pas des autres. Nous imaginons maintenant très bien ce que serait une ville "Verte".

<sup>18</sup> Titre de la brochure institutionnelle d'ACTIS : [www.actis.fr](http://www.actis.fr)

<sup>19</sup> *Acteurs de l'économie Rhône-Alpes*, février 08.

<sup>20</sup> *Les Nouvelles de Grenoble*, avril 07.

<sup>21</sup> *Le Daubé*, 10/12/04.

<sup>22</sup> *Les Antennes, le gratuit citoyen de la région grenobloise*, n°7, février/mars 08.

<sup>23</sup> *L'Express*, 21/11/02.

<sup>24</sup> *2001-2007 : bilan de 7 ans d'initiatives démocratiques, écologiques, économiques et solidaires.*

<sup>25</sup> La même journée, la police faisait une pierre deux coups en expulsant le squat La dame de pique, dans la ville communiste de Fontaine, cette fois pour le compte de l'OPAC38. Les lieux devant servir soit à des logements sociaux, soit à devenir les locaux du Centre de culture scientifique et technique de l'Isère – CCSTI (*Le Daubé*, 08/09/07).

## Le logement, c'est bon pour l'économie

« Les raisons qui font du projet d'aménagement du site de la caserne de Bonne, à Grenoble, un enjeu primordial pour la ville ne sont pas à chercher bien loin. [...] Des hectares forts précieux qui font figure de bouffée d'oxygène dans l'actuel contexte de pénurie foncière, de flambée des prix et de développement économique dans l'agglomération »<sup>26</sup> Oui, mais que fera-t-on quand la "bouffée d'oxygène" de la caserne de Bonne aura étouffé le centre ville de centaines de logements et de voitures supplémentaires ? Quand la prochaine vague de développement économique et démographique rendra à nouveau le foncier rare ?

Il faut choisir. L'attractivité et la croissance urbaine OU la ville vivable et les logements abordables. Nous vivons dans le monde réel, sur un territoire fini. Grenoble, coincée entre ses trois massifs - Chartreuse, Belledonne, Vercors - ne peut plus s'étendre. À votre avis, pourquoi ces « cadres au pouvoir d'achat et au niveau d'exigence élevés »<sup>27</sup> préfèrent-ils vivre dans une maison à la campagne ? Les Verts nous répondent : « Logements trop chers, pollution, bruit, manque d'espaces verts : toutes ces raisons sont invoquées pour justifier un départ et un éloignement. »<sup>28</sup> Et les Grenoblois vous le diront : l'air irrespirable, la ville envahie par la bagnole, le stress urbain leur gâchent la vie. Voilà pourquoi ceux qui en ont les moyens fuient vers le Grésivaudan, le Voironnais, le Trièves, transformant ces anciennes campagnes et la montagne en banlieues bétonnées, et transportant avec eux leurs exigences de citadins. « Comme ce cadre qui veut de la proximité avec son lieu de travail, STMicroelectronics à Crolles, de la verdure, une école pour ses enfants, des commerces, un accès autoroutier pour aller au cinéma Chavant, au musée de Grenoble. »<sup>29</sup>

Voilà le problème pour les élus de Grenoble : tous ces exilés de la pollution bénéficient des équipements de la ville, qui assume ce que les bureaucrates nomment les "charges de centralité" - musées, théâtres, MC2, Stade des Alpes - mais vont payer leurs impôts locaux ailleurs. De plus, leur fuite fait stagner la population intra-muros (qui a diminué de 156.000 à 153.000 entre 1980 et 2000<sup>30</sup>), et menace le statut de "ville centre" de Grenoble, serrée de près par Echirolles. Dites, on est quand même la Capitale des Alpes.

Il faut ramener en ville les brebis égarées. « Afin de renverser la tendance et de faire revenir les jeunes ménages vers le centre de Grenoble, la municipalité profite de chaque espace qui se libère, comme le site de l'ancienne usine Lustucru et bientôt de la caserne de Bonne pour favoriser la construction de logements de qualité. »<sup>31</sup>

Comment s'y prendre ? La Métro a la recette : « Une ville qui entend reconquérir une population et se densifier, devra se montrer attractive et proposer un lieu de vie pratique et agréable : des transports en commun, des services administratifs, sociaux, éducatifs, des commerces, mais aussi des espaces verts, des offres de loisirs et de cultures. Si l'on trouve des solutions pour améliorer la qualité de vie en ville, freiner l'augmentation des prix des loyers dans le privé, on pourra compter sur le logement pour jouer la locomotive du dynamisme de l'agglomération. »<sup>32</sup> On comprend que construire des logements, selon nos élus, n'est pas offrir un toit à ceux qui en sont privés, mais viser "le dynamisme" : « sans capacité de logements, comment attirer de nouvelles entreprises ? »<sup>33</sup> s'interroge-t-on dans les sphères technocratiques qui trottinent sans fin après la spirale "implantation d'entreprises/arrivée de nouveaux salariés/création de nouveaux besoins/recettes financières pour l'agglomération, etc." La sempiternelle fuite en avant de la croissance, qui omet de préciser un détail : le prix à payer pour l'environnement, le territoire, la santé, la vie des habitants.

## Le Meilleur des Quartiers

Une fois les hauts revenus drainés, reste à les faire dépenser. À ce propos, Geneviève Fioraso, adjointe au maire (PS) en charge du développement économique, s'inquiète : « Si l'on compare avec d'autres centres-villes de

<sup>26</sup> Les affiches de Grenoble et du Dauphiné, 15/04/05.

<sup>27</sup> Le Monde, 11/03/02.

<sup>28</sup> Tract de campagne de la liste "Ecologie et solidarité en actes", élections municipales de Grenoble, mars 2008.

<sup>29</sup> Le Daubé, 17/09/02.

<sup>30</sup> Insee

<sup>31</sup> Le Monde, 11/03/02.

<sup>32</sup> Le Métroscope, mars 06.

<sup>33</sup> Le Métroscope, mars 06.

France, Grenoble possède un tout petit centre, trop à l'étroit, cela étant dû à sa géographie. Du coup, l'offre commerciale s'en trouve sous-dimensionnée avec seulement 60.000 m<sup>2</sup> de zone de chalandise. »<sup>34</sup>

Conclusion partagée par les écotechs Verts : il faut implanter « du commerce de qualité, complémentaire du centre-ville et du quartier Championnet, notamment dans les secteurs de la montagne, de l'aventure, du voyage et du loisir. »<sup>35</sup> Le Grenoblois, vous savez ? C'est cet ingénieur bien payé qui travaille à l'artificialisation du monde toute la semaine dans son labo, et qui s'éclate en montagne le dimanche. Son samedi, la mairie et la Chambre de commerce s'en chargent : « On élargit le territoire en faisant augmenter la qualité de l'offre, d'autant que nous avons une grande partie de la population possédant un pouvoir d'achat élevé »<sup>36</sup> ; « les commerces qui s'y implanteront [NDR : à la caserne de Bonne], à l'image de la boutique *Le Vieux campeur*, correspondront mieux aux attentes d'une population aisée, amateurs de sports et de loisirs »<sup>37</sup>. Ah ? mais on croyait que la caserne de Bonne accueillerait des familles modestes dans du logement social ?

Loin de "relocaliser" l'activité, et de remplacer les hypermarchés des zones commerciales par des magasins alimentaires de proximité, les Verts laissent implanter dans ce nouveau centre ville les éternelles boutiques de mode et de marques. Ne cherchez pas à la caserne de Bonne des coopératives bio, des drogueries, des bouquineries ou des bibliothèques. Le "pôle commercial" de 16.000 m<sup>2</sup> nous infligera Go Sport, Mexx, Quicksilver, Le Vieux campeur, Celio. On annonçait Virgin Mégastore (« *Virgin à Grenoble. Voilà sans doute le "gros coup" qui permettra d'élargir vraiment le centre-ville, sous-entendu d'encourager la clientèle à descendre le boulevard Gambetta* » s'enflammait *Le Daubé*<sup>38</sup> en 2003), mais le groupe s'est désisté, au grand dépit de nos élus. Sans oublier une enseigne « *alimentaire adaptée au milieu urbain (type Casino ou Monoprix)* ». <sup>39</sup> Comprenez : de la bouffe industrielle insipide pour cadres pressés. Bravo les écolos. Et merci pour ce "cœur de ville" follement original, dont les vitrines franchisées ne dépayseront aucun citoyen de Rennes, Lille, Marseille ou Bordeaux.

Ce centre commercial portera bien son nom : « On l'appellera "*La caserne*" ». <sup>40</sup> En rangs serrés derrière les caisses enregistrees, la carte bleue au garde-à-vous, l'uniforme de marque obligatoire, le packaging de survie en milieu urbain : les petits soldats de la marchandise.

Ce qui, en langage de com', devient : « *La Caserne de Bonne, autrefois lieu de casernement des Chasseurs alpins, reste un symbole pour une population qui vit toujours au rythme de la montagne. Un lieu rude, un lieu clos, un lieu d'hommes et de valeurs. [...] Le nom, un peu décalé et impertinent pour un espace commercial, évoque bien l'atmosphère d'un espace qui sera unique. "La Caserne", développée en lieu et place d'un symbole historique de la ville, porte un nom capable d'exprimer l'esprit qui souffle sur Grenoble dans la tradition pionnière de la cité. Ni récupération, ni nostalgie pour ce lieu d'avenir où se retrouveront la créativité, les échanges et l'esprit d'entreprise.* » <sup>41</sup> Et pourquoi pas la Journée des Tuiles et la Résistance pour nous vendre des anoraks et des baskets. Ces promoteurs immobiliers – Apsys en l'occurrence – ne reculent devant aucune ignominie, et on frémit à l'idée de vivre dans le monde et la ville que ces crapules bâtissent, où « *les vagues de pantins [...] saluent à chaque pas le règne de la marchandise* » (Sophie Herszkowicz)<sup>42</sup>.

Quand nos élus parlent de "redynamiser", "étendre", "agrandir", "élargir", "requalifier", "recomposer" le centre-ville, il faut traduire : le transformer en centre commercial.

Le centre-ville, avec un chiffre d'affaires annuel de 200 millions d'euros<sup>43</sup>, et Grand-Place, le temple de la marchandise déjà raillé par les contestataires des années 1970, ne suffisent plus à la « *consommation ostentatoire du néant* » (Debord)<sup>44</sup>. Il faut toujours plus de camelotes pour camoufler la misère de nos vies ; « *la vie, la vraie* » s'achète chez Auchan. Une existence désolante faite de boulots stupides pour se payer des objets qui ne servent à rien, voilà ce que nous propose cette société.

---

<sup>34</sup> *Le Daubé*, 17/02/05.

<sup>35</sup> *Le Daubé*, 22/03/05.

<sup>36</sup> Fioraso, in *Le Daubé*, 17/02/05.

<sup>37</sup> Fioraso, in *Le Daubé*, 23/10/06.

<sup>38</sup> 08/10/03

<sup>39</sup> *Le Daubé*, 17/02/05.

<sup>40</sup> *Le Daubé*, 08/10/03

<sup>41</sup> Apsys, dossier de presse, *Espace commercial La Caserne*, octobre 05.

<sup>42</sup> Herszkowicz, *Lettre au maire de Paris à propos de la destruction de Belleville*, Encyclopédie des Nuisances, p. 56.

<sup>43</sup> *Le Daubé*, 16/04/07.

<sup>44</sup> Debord, *In girum imus nocte et consumimur igni*, *Œuvres cinématographiques complètes*, Champ Libre, 1978, p. 194.

On ferait mieux de construire la maison pour personnes âgées à la place de cette usine à consommer. Nos anciens seraient bien mieux près d'un parc plutôt que de l'autre côté de la route. Ça éviterait, par la même occasion, de raser trois maisons rue Marceau et d'en expulser les habitants.

On allait oublier la touche culturelle. Pierre Kermen avait pensé installer à la caserne de Bonne le Centre de culture scientifique, technique et industrielle (CCSTI) - l'officine de propagande des nécrotechnologies, qui n'aurait certes pas juré dans ce « *lieu d'hommes et de valeurs* » : la soupe techno-industrielle se vend comme n'importe quelle autre.

Finalement, ce sera un cinéma. Écoutons Kermen le cinéophile : « *D'abord, il fallait une activité d'une certaine ampleur pour accompagner l'extension du centre-ville. Ensuite, il était souhaitable de créer un nouveau lieu de vie le soir sur Bonne. Enfin, contre mon avis, trop de cinémas ont fermé en centre-ville, certaines promesses n'ont pas été respectées. C'est regrettable* ». <sup>45</sup> Allusion pudique au désastre provoqué par l'ouverture du multiplexe Chavant sous la première mandature PS-écologiste (contre l'avis des habitants) et prédit par les opposants <sup>46</sup> : cinémas du centre ville fermés, explosion du prix des places dans toutes les salles, appauvrissement de la programmation.

Pas question de reproduire cette catastrophe à la caserne de Bonne, car, nous explique Kermen, le « *cinéma popcorn [...] anéantit le système critique* ». Nous aurons donc un « *petit multiplexe alternatif* » <sup>47</sup> : on n'en attendait pas moins d'un promoteur du développement durable et des roues carrées. Devinez quoi ? les trois salles de ce futur oxymore sur grand écran « *seront complétées par une salle dite "blanche" pour accueillir ateliers, débats, activités pédagogiques, par un espace dédié aux nouvelles technologies de l'image et un bar offrant une restauration légère* [NDR : Les pingouins des salles blanches de Minatoc pourront enlever leur combinaison et leur masque]. *L'architecture sera directement intégrée à l'espace urbain, puisque trois plots de logements seront construits au-dessus des salles.* » <sup>48</sup> Et vous, vous habitez dans quel plot ?

## Entreprises étalées, humains compactés

Destot et son conseil municipal ont un scoop pour nous : la Terre se réchauffe. Il faut faire quelque chose, d'ailleurs l'écologie est à la mode. Écoutons le maire qui s'y connaît, pour avoir collaboré avec des Verts durant deux mandats : « *Je pense enfin aux réalisations majeures que sont [...] les créations (après Europole, Lustucru et Vigny-Musset) des nouveaux quartiers Caserne de Bonne, qui préfigurent l'urbanisme écologique de demain, et Bouchayer Viallet, qui réunit activités économiques, équipements culturels et logements. Tous ces projets ont été menés avec la volonté écologique forte de limiter l'étalement urbain, donc de réduire les déplacements.* » <sup>49</sup>

Depuis des lustres, des esprits clairvoyants expliquent que l'urbanisme basé sur la division du territoire en "zones" est un non-sens écologique, social et humain. Zones d'activités (bureaux = travail), zones commerciales (grandes surfaces = consommation), zones pavillonnaires et grands ensembles (maison = télé), "espaces à dominantes loisirs", "espaces urbains confirmés à vocation économique", "espaces ouverts à enjeux agricoles", reliés par des voies express et des échangeurs routiers : l'organisation rationalisée de l'espace nous contraint à nous déplacer et à polluer pour rassembler les morceaux épars de nos vies.

Dans cette logique bureaucratique, la nature n'a de valeur qu'économique : elle sert à renforcer *l'attractivité du territoire* <sup>50</sup>. « *Reconnues de longue date, la qualité des espaces et la diversité des paysages naturels de la région grenobloise sont des atouts à préserver et à valoriser. Ce majestueux écrin vert constitue un environnement naturel favorable à la poursuite de son développement et, croisé avec son potentiel humain et économique, en renforce l'attractivité.* » <sup>51</sup> Ah ! cet amour des espaces sauvages typique d'une « *population qui vit toujours au rythme de la montagne* » !

---

<sup>45</sup> Le Daubé, 13/09/05

<sup>46</sup> Les Poubelles de Grenoble et Nuisances, incivilités, ça suffit ! Disponibles sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

<sup>47</sup> Le Daubé, 13/09/05.

<sup>48</sup> Le Daubé, 02/04/07.

<sup>49</sup> Michel Destot, tract de candidature pour les élections municipales, *Lettre à tous les Grenoblois*, 18/10/07.

<sup>50</sup> Cf. *Le serpent alpin ou le saccage du territoire allobroge*, sur [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

<sup>51</sup> Schéma directeur de l'agglomération grenobloise : [www.region-grenoble.org](http://www.region-grenoble.org)

Tout citoyen sent qu'une ville vivable devrait offrir à portée de vélo, dans un périmètre raisonnable, l'habitat, le travail, les commerces et services, les parcs et jardins, pour réduire notre empreinte écologique. Lutter contre l'étalement urbain, c'est stopper la "planification urbaine" (Projet d'agglomération, schéma directeur, « *politique des déplacements, urbanisme commercial, plans locaux de l'habitat, protection des espaces naturels* »<sup>52</sup>) qui guide les projets des élus à long terme, et n'est pas, contrairement à ce que laisse entendre Destot, un phénomène naturel qu'il conviendrait de maîtriser.

Que l'on sache, les décideurs n'ont pas prévu de supprimer les attrape-consommateurs de Comboire (Fontaine), du Cap des H (Saint-Egrève), de Champ Roman (Saint-Martin d'Hères), de Carrefour Meylan, et leurs files de voitures du samedi après-midi. Au contraire ont-ils implanté "le plus gros Ikéa de France" au pied des collines de Belledonne pour y attirer 5000 voitures par jour et justifier l'urgence d'une rocade Nord "pour désengorger". Quant à la Métro qui se vante d'aménager des parcs d'activité pour les bureaux des entreprises, elle ne compte ni les hectares agricoles ainsi consommés ni les kilomètres pour s'y rendre. On voit que la limitation de l'étalement urbain est une notion élastique.

Pendant que les grandes surfaces et les parcs d'entreprises s'étalent, nous sommes priés de nous densifier dans nos boîtes à habiter. Maryvonne Boileau, en 2001, alors conseillère municipale Verte déléguée au logement social : « *Il me semble indispensable que nous assumions un choix politique allant dans le sens d'une ville compacte où nous assurons une certaine densité.* »<sup>53</sup>

Admettons. Serrons-nous pour faire de la place. Traquons les mètres carrés, rasons les maisons pour construire des immeubles et bétonnons les coins de verdure pour accueillir les nouveaux débarqués. -Poussez-vous. Dans cette ville où chaque rue débouche sur une montagne, vient le moment où il faut raser ces dernières pour trouver encore de la place. À moins que nous ne préférions rajouter cinq étages à nos clapiers ? Ou habiter dans des cellules souterraines ? Ou nous ranger dans des tiroirs-lits à la japonaise, à 500 habitants par kilomètre carré ? Quelle drôle de conception de la "ville à taille humaine". Même les Verts devraient comprendre qu'on ne peut pas concilier croissance économique et décroissance urbaine. La densification n'empêchera nullement l'étalement. *Nous aurons les deux.*

Et le *Métroscope*<sup>54</sup> de se questionner hypocritement : « *Une ville plus dense serait-elle d'ailleurs, forcément une ville mauvaise et enlaidie ?* » Je ne sais pas si elle sera "mauvaise" mais oui, elle sera laide, stérilisée et mortellement ennuyeuse. Et je ne suis pas sûr que nous serions plus heureux avec le double de la population.

Voyez la sournoiserie des décideurs : dès l'origine du projet caserne de Bonne figure aussi la volonté d'élargir – donc d'étaler – le centre ville. « *Étendre le centre ville... L'idée faisait son chemin depuis plusieurs années. Avec ses 8,5 hectares d'un seul tenant entre l'hypercentre et les Grands Boulevards, c'est l'ancienne caserne de Bonne qui va offrir cette opportunité exceptionnelle.* »<sup>55</sup>, trahit Pierre Kermen. Admirons la formule : Kermen et ses collègues n'y sont pour rien, *l'idée a fait son chemin* ; c'est malgré eux qu'ils saccagent.

Pourquoi élargir le centre si ce n'est pour le proportionner à la taille d'une ville qui s'étend ? Ce que Kermen dissimule, c'est que d'ici 20 ans, Grenoble sera l'un des pôles d'une "continuité urbaine" de 220 km de long, de Genève à Valence, que les élus qui la concoctent nomment "Sillon alpin"<sup>56</sup>. Vue sous cet angle, la caserne de Bonne n'est pas simplement un "nouveau quartier", mais un projet de remaniement urbain, une étape dans la transformation de Grenoble en future "ville centre" d'une *méga-technopole*.

La prochaine étape sera le projet GIANT (Grenoble Isère Alpes NanoTechnologies) pour étendre, *encore*, le centre ville, cette fois du côté du Polygone scientifique. « *Et si le polygone scientifique devenait un centre-ville ? [...] Ce projet s'appelle pour l'instant "Giant" et il a pour vocation le développement et la recomposition urbaine du polygone scientifique* »<sup>57</sup> En attendant Super-GIANT, pour continuer la course à la croissance et à la

<sup>52</sup> [www.region-grenoble.org](http://www.region-grenoble.org)

<sup>53</sup> Conseil Municipal du 22/10/01, [www.adès-grenoble.org](http://www.adès-grenoble.org)

<sup>54</sup> *Le Métroscope*, mars 06.

<sup>55</sup> Plaquette *De Bonne, Grenoble centre*, septembre 07.

<sup>56</sup> Cf. *Le serpent alpin ou le saccage du territoire allobroge*, in [www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

<sup>57</sup> *Le Daubé*, 20/10/07.

compétitivité internationale, car « *même la taille de Grenoble ne suffira pas à l'avenir* »<sup>58</sup>, nous prévient Jean Therme, patron du CEA-Minatec et instigateur de GIANT, comme du Sillon alpin et de Minatec.

Un centre-ville du Synchrotron à la caserne de Bonne : c'est ce que Destot appelle « *limiter l'étalement urbain* ».

« *Cernimus exemplis oppida posse mori* »<sup>59</sup>

Puisque la caserne de Bonne est un laboratoire pour la ville de demain, voyons ce qui nous attend.

*Le Daubé* nous apprend que « *le nouveau quartier devrait être une vitrine en matière de design* »<sup>60</sup>. Traduisez : l'architecture de standing avec des bâtiments qui associent béton, acier et verre. Ces bunkers enjolivés rappellent le dogme de la modernité qui guide élus, architectes et urbanistes, et leur mépris pour les humains condamnés à vivre dans leur ville hideuse, aseptisée, préfabriquée.

Cette architecture de série, avec ses méthodes industrielles de construction, devient la norme de tout bâtiment. Elle permet de produire vite et en grande quantité. On utilise les mêmes matériaux et procédés de fabrication pour bâtir un immeuble de logements, un lycée, une maison de la culture, un tribunal, un centre commercial, un parking, une université, un laboratoire de recherche, une bibliothèque, un musée ou une entreprise de high-tech. Ainsi le chercheur de la technopole se sent-il partout chez lui dans la ville-laboratoire : son logement de la caserne de Bonne sera similaire à son laboratoire du Grenoble Institut des Neurosciences. Et son magasin Le Vieux Campeur lui rappellera Minatec ou Biopolis, signés du même cabinet d'architectes grenoblois : Groupe 6.

Je ne suis ni architecte, ni nostalgique des vieilles pierres, et je ne peux que déplorer la pauvreté du paysage urbain. Plus que standing, cette architecture est standard. On la retrouve partout : Paris, Nantes, Metz, Annecy, Montpellier, Saint Etienne, Marseille, Lyon, etc. À Grenoble, impossible de différencier un immeuble du quartier Vigny-Musset d'un autre de la ZAC Lustucru.

La laideur s'étale en tous lieux. Cette homogénéisation rend villes et quartiers banals et uniformes. Qu'apprend-on aux étudiants en école d'architecture ?

« *Il faut vivre avec son temps* », diront les formatés. « *C'est une question de goût* », diront ceux qui n'en ont pas.

La mode est au relativisme niais où tout n'est que points de vue et où tous les points de vue s'annulent. Mais la vie de la cité est affaire d'intérêts et de rapports de forces, non de goûts.

Le milieu urbain affiche les valeurs et les goûts de la société dominante. La technopole, c'est la victoire du techno-gratin dont les intérêts politiques et économiques s'incarnent jusque dans Europole, son *World Trade Center* dauphinois, son tribunal glacial et ses immeubles rivalisant de futurisme grotesque. Il n'est pas anodin que ce *quartier d'affaires* où l'on cherche en vain des traces de vie sur les dalles bétonnées et les avenues courant d'air, soit érigé sur les ruines de la Frise, ancien faubourg artisan et ouvrier, d'ateliers, de minoteries et de jardinets. Un monde chasse l'autre. Si le quartier Berriat Saint-Bruno conserve des accents populaires, ceux-ci sont, depuis une dizaine d'années, balayés par les résidences de standing aux loyers inaccessibles, systématiquement construites après démolition des vieilles maisons. Voyez cette *Closerie d'Alembert* dont le promoteur Bernard Teillaud est aussi responsable du *Vendôme* à la caserne de Bonne et qui, érigée à la place d'une maison et de son parc, est censée nous offrir « *une résidence actuelle [dans] son quartier chargé de charme et d'histoire.* » Avec ce genre de résidences à digicodes et façades standard, le quartier devient aussi chaleureux qu'une salle blanche de STMicroelectronics.

Pourtant ce type de quartier, dont personne n'arrive à faire l'éloge, est érigé en modèle : Lustucru, Vigny-Musset, Bouchayer Viallet, la caserne de Bonne, le futur GIANT. Sans compter tous les nouveaux blockhaus qui mitent la ville.

Moi, j'appréciais, au bout du cours Berriat, le bistrot "Le Saint-Georges" avec sa terrasse et ses vieux platanes – aujourd'hui immeuble forcément de standing ; le vieil entrepôt rue du Drac qui offrait de grandes potentialités de réappropriation ; les maisons de l'impasse du Vercors et leurs jardins, rasés pour laisser la place à NanoBio et ses manipulations du Vivant ; le squat, lieu de vie et d'activités poétiques et subversives ; ou encore la chouette petite maison... hélas murée depuis des années. Le bulldozer et les grues de la Mairie laissent derrière eux des

<sup>58</sup> *Présences*, février 08.

<sup>59</sup> « Les villes aussi peuvent mourir » (Rutilius Namatiamus). Cité par L. Chevalier, in *L'assassinat de Paris*, (1977), Ivrea, 1997.

<sup>60</sup> *Le Daubé*, 29/08/06.

cubes de bétons avec digicodes, interphones, caméras et surtout de nouveaux habitants aux forts revenus venant à l'affût des emplois high-tech. Et moi ? soit je m'adapte, soit je pars. La technification de la ville se fait aussi par l'ingénierie de population.

Au nom de la "modernité" (dont personne à la mairie ne saurait nous expliquer ce qu'elle recouvre), la ville doit être défigurée. Hormis le centre-ville historique, conservé en "quartier-musée" pour les touristes, tout doit *faire moderne* : les berges de l'Isère aménagées en pseudo-hémicycles préfigurant *Grenoble plage* ; la ville couverte de spots Wifi ; les arbres plantés avec une rigueur tout administrative, tous les deux mètres, et taillés au carré ; les plots géants en plastique le long du multiplexe Chavant - sûrement un cadeau d'Ikéo pour remercier la ville d'avoir pu apposer son nom sur les bulles. Jusqu'aux camions à pizza, priés de disparaître du paysage pour laisser place à des kiosques en métal gris. « *Modernes, d'un style en accord avec l'ensemble du mobilier urbain, les kiosques s'intègrent à la nouvelle esthétique des grands boulevards* ». <sup>61</sup> Il était temps.

Ce que j'en dis, tout Grenoblois peut l'observer. Encore faut-il prendre le temps de se promener dans les rues, le nez en l'air. Mais comme le note le journaliste québécois Christian Roux, à qui Grenoble fait l'effet d'une ville américaine : « *De toute façon, qui les regarde [NDR : les immeubles] ? Grenoble est une ville où l'on vient faire des affaires, étudier, fabriquer des circuits imprimés et s'enfuir aussitôt vers la montagne* ». <sup>62</sup> Nous, nous regardons Grenoble. Et nous voyons ce que les ingénieurs en électronique qui l'ignorent ont inspiré aux urbanistes : une technopole, le produit d'un programme d'aménagement conçu par un logiciel pour « *cultiver les espaces urbains de manière intensive* » <sup>63</sup>. Aux commandes de leurs bulldozers, les *exploitants urbains* optimisent le rendement de leur terrain, emploient les techniques de l'élevage intensif pour le cheptel humain, éradiquent coins de verdure et espaces *inutilisés*.

Le Schéma directeur : « *Pour inciter à la régénération du tissu urbain existant, tous les espaces mutables, sous-utilisés ou en friche, doivent pouvoir offrir de nouvelles fonctions et une meilleure qualité résidentielle* ». <sup>64</sup> Il s'agit de « *Refaire la ville sur la ville pour améliorer la qualité de vie et la vitalité de l'agglomération. L'objectif de l'agglomération est ici de réconcilier densité et qualité grâce à la requalification des espaces urbains actuels. L'enjeu est, par l'amélioration de la qualité urbaine, de redonner une véritable attractivité à l'agglomération, à la fois en matière d'habitat, afin de répondre à la demande et de maintenir la population, mais également en matière économique* ». <sup>65</sup> Les technocrates aménagent comme ils écrivent, comme ils pensent : sans âme ni raison, selon les critères normés des procédures qui les façonnent eux-mêmes.

Il faut être Michel Orier, directeur de la chaleureuse MC2 (qui, en dépit des apparences, n'est pas signée Groupe 6), pour oser : « *Ici, l'habitat n'a aucune importance. Les gens n'y sont pas attachés. Il n'y a pas de beaux immeubles. La nature est tellement luxuriante. On se fout un peu d'où on habite. Dès qu'il neige, on va dans la nature* ». <sup>66</sup> Toujours ces rudes Grenoblois qui vivent au rythme de la montagne. Avis aux habitants des grands boulevards ou de la Villeneuve : vous en avez marre de vivre en HLM ? Entrez vite en contact avec Michel Orier, il se fera un plaisir d'échanger son appartement rue Dominique Villard, en centre ville, contre le vôtre.

"Opération" après "opération", la ville est modifiée. Jusqu'au jour où plus personne ne se souviendra à quoi elle ressemblait avant de devenir si semblable à n'importe quelle autre. « *L'opinion ne prend pas la mesure du péril. Ce faisant, elle s'habitue tout doucement. Laisant passer le petit, elle s'accoutume au gros* » (Louis Chevallier) <sup>67</sup>

Il faut prendre au mot Michel Destot quand il annonce « *des logements nouveaux partout et pour tous* » <sup>68</sup>. À terme, nous vivrons tous (si nous en avons les moyens) dans ces boîtes standing dont Pierre Kermen est si fier. Mais "Monsieur Bonne", quitte à choisir je préfère vivre dans un immeuble comme le vôtre rue des Bons-Enfants, plutôt que dans ceux que vous programmez à la caserne.

<sup>61</sup> *Les Nouvelles de Grenoble*, juillet/Aout 07.

<sup>62</sup> *Courrier International* n° 753, 7 au 13/04/05.

<sup>63</sup> Schéma directeur de l'agglomération grenobloise : [www.region-grenoble.org](http://www.region-grenoble.org)

<sup>64</sup> *Ibid.*

<sup>65</sup> *La Métro, 2020, un projet pour l'agglomération grenobloise*, 18/04/03.

<sup>66</sup> *Courrier International* n° 753, 7 au 13/04/05.

<sup>67</sup> Louis Chevallier, *L'assassinat de Paris*, Ivrea, 1997, p. 237.

<sup>68</sup> Michel Destot, tract de candidature pour les élections municipales, *Lettre à tous les Grenoblois*, 18/10/07.

## La "ville durable", ou l'art de faire cohabiter confort individuel et catastrophe environnementale

*Les Nouvelles de Grenoble* nous informent : « Contrairement à ce que l'on pourrait croire, à Grenoble, ce ne sont pas les entreprises qui sont les principales responsables des émissions de CO2 mais bien le résidentiel et le tertiaire qui émettent 65 % de ces rejets. »<sup>69</sup>

Sans doute. Mais que vaut la mesure des émissions à l'échelle de la ville quand les principales entreprises sont implantées à l'extérieur et que les habitants se déplacent pour travailler et consommer ? Quand les plans de développement organisent nos vies à l'échelle de l'agglomération, voire du Sillon alpin ? Escroquerie des chiffres : ces 65 % imputés au bâti grenoblois sont une construction. Les élus savent décidément mieux que personne stopper les nuages polluants aux frontières. Rétablissons les faits (avec, une fois n'est pas coutume, le concours des Verts) : « L'agglomération grenobloise émet 2.850.000 de tonnes de gaz à effet de serre (soit 7 tonnes de CO2/habitant) : 1.482.000 tonnes CO2 (52 %) émises par le secteur industriel et énergétique, 684.000 tonnes CO2 (24 %) dues au trafic routier, et 655.500 tonnes CO2 (23 %) rejetées par les bâtiments (résidentiels et tertiaires). »<sup>70</sup>

Qu'importe. Pour lutter contre le réchauffement climatique, priorité à l'isolation des bâtiments. Et comme il est « plus difficile de s'attaquer à l'existant qu'au neuf »<sup>71</sup>, les technocrates préfèrent financer un nouveau quartier "Haute qualité environnementale". « L'opération est exemplaire en matière de haute qualité environnementale (HQE). Le choix des matériaux, les procédés de construction, l'efficacité énergétique et l'utilisation d'énergies renouvelables lui ont valu le soutien du programme européen Concerto (Sesac). La conception bioclimatique et l'isolation par l'extérieur permettront d'optimiser les performances énergétiques des bâtiments, ainsi que leur confort, hiver comme été. Elles se traduiront par des besoins en chauffage limités à 50kWh/m<sup>2</sup>/an et une baisse des charges pour les occupants. La totalité des besoins en électricité des logements sera produite par cogénération au gaz naturel. Les immeubles seront également équipés de capteurs solaires couvrant 50 % des besoins en eau chaude. La toiture du centre commercial recevra 1000 m<sup>2</sup> de panneaux photovoltaïques (en partenariat avec GEG) ». <sup>72</sup> On remarquera que le label HQE est une marque déposée, propriété de l'Association HQE, qui attribue sa certification sans d'obligation de résultat, sur un engagement minimal de quelques critères et sans vision globale. Bref, un de ces éco-leurres typiques du *développement durable*. La preuve : Minatoc, qui englutit 15 % de la consommation d'électricité de Grenoble, est labellisé HQE<sup>73</sup>. Sous le règne de l'illusion, tout est possible.

Ces gesticulations éco-techniciennes sont l'aveu de la ruine de nos conditions de vie par deux siècles d'industrialisation. À l'heure de la catastrophe climatique, nos écologistes tentent d'effacer la responsabilité de l'industrie en nous rendant tous responsables. Tout le monde enrôlé dans l'état d'urgence écologique. Faisons preuve de civisme : adoptons l'"habitat écologique"<sup>74</sup>, après avoir consenti à recycler leurs déchets - pour continuer à en produire. Ce pseudo "éco-quartier" a la même fonction : le développement *durable* de l'industrie. À quoi bon vivre dans des logements HQE si l'on ne s'attaque pas aux sources majeures de gaz à effet de serre que sont l'industrie, les transports, l'agriculture et l'élevage industriel<sup>75</sup> ?

Il s'agit en réalité d'économiser l'énergie vitale au système de production et de consommation. L'urbanisme vert préserve l'environnement *pour le développement*. Notre civisme étant une soupape afin que tout continue. S'en prendre uniquement au logement, c'est absoudre la politique économique des industriels et des décideurs qui nous a amenés à cette catastrophe. Ni un quartier, ni une ville écolo ne résoudront le problème du réchauffement climatique. Autant équiper une centrale nucléaire d'ampoules basse consommation.

L'autosatisfaction des Verts à propos de la "vitrine écolo" de la caserne de Bonne souligne à quel point ils sont les meilleurs alliés du système : grâce à eux, tout le monde fait semblant de croire que l'on peut allier

<sup>69</sup> *Les Nouvelles de Grenoble*, février 06

<sup>70</sup> *Projet pour Grenoble*, disponible sur [http://lesverts38.org/imprimer.php3?id\\_article=1010](http://lesverts38.org/imprimer.php3?id_article=1010)

<sup>71</sup> *Les Nouvelles de Grenoble*, mars 07.

<sup>72</sup> *Plaquette De Bonne, Grenoble centre*, septembre 07.

<sup>73</sup> Nous aurons même « un bâtiment vert pour Iter à Cadarache. Faire rimer nucléaire avec vert, il fallait y penser. [...] Chauffage solaire, système de récupération d'énergie, valorisation des déchets... Le projet, retenu en raison de sa haute qualité environnementale, devrait sortir de terre dès la fin 2008, au milieu d'une vaste forêt verdoyante. » Cf. *Aujourd'hui en France*, 15/09/07.

<sup>74</sup> *Plaquette De Bonne, Grenoble centre*, septembre 07.

<sup>75</sup> Sur l'élevage industriel, cf. *Effet de serre ? Ah, la vache !* in *L'Ecologiste*, vol. 1, n° 2, hiver 2000.

"dynamisme économique" et survie sur la planète, sans rien changer à notre mode de vie que notre chauffe-eau et nos radiateurs.

Aussi ces adeptes de la croissance se félicitent-ils des "opportunités" de nouveaux marchés créées par les dégâts des opportunités précédentes. « *Ils [NDR : les élus locaux] peuvent enfin promouvoir les écofiliales (énergies renouvelables, bâtiments écologiques, écoconception, écomobilité, recyclage,...) en mettant les outils traditionnels du développement économique (zone d'activité, pépinières, société de capital-risque, prêts relais...) au service des entreprises qui inventent l'économie de demain. Près de 500.000 emplois, non délocalisables, sont attendus en France dans ces secteurs dans les prochaines années. [...] Tout cela est bon pour l'emploi local, le pouvoir d'achat, la qualité de vie et la planète. Bien sur, ce n'est pas facile. Il faut bousculer les habitudes, des services de la collectivité, comme des entreprises. Mais les élus Verts ont fait de cette compétence et de leur capacité d'innovation leur marque de fabrique. L'économie est un nouveau champ où la mettre en œuvre.* »<sup>76</sup>  
On voit que les glaciers ont du souci à se faire.

Souvenons-nous : à Technopolis, « *l'environnement est un défi industriel* »<sup>77</sup>. Un défi technologique, diraient les écotechs. Notre atmosphère est saturée de gaz à effet de serre ? Hop, les énergies renouvelables sont la solution. Écoutons plutôt les scientifiques Bella et Roger Belbéoch, vétérans du combat anti-nucléaire: « *Les énergies renouvelables, les seules qui pourraient assurer un avenir énergétique stable sur des temps infinis, ne peuvent garantir notre mode de vie actuel. C'est donc une escroquerie de le prétendre.* »<sup>78</sup>

Même la revue *Science & Vie* (mars 2008) doit le reconnaître : « *Des énergies vertes qui couvrirait la quasi-totalité de nos besoins énergétiques ? Il ne faut pas y compter ! Car les renouvelables affichent bien trop de handicaps pour relever le défi. [...] en dépit de leurs qualités souvent vantées, les renouvelables souffrent de sérieux défauts. Le premier : elles ne sont pas "vertes" à 100%. Le second, véritable péché originel, et qui les caractérise toutes, c'est leur faible densité énergétique.* »<sup>79</sup> En d'autres termes, « *leurs rendements sont bien trop faibles pour subvenir aux futurs besoins énergétiques de la planète.* »<sup>80</sup>

Seuls les gogos croient à l'"énergie propre". Dispositifs de production lourds et gourmands... en énergie, pollutions de la filière silicium indispensable au photovoltaïque, organisation industrielle et bureaucratique : en somme, des nuisances vertes.

Au fait, où mettra-t-on les équipements indispensables<sup>81</sup> pour répondre aux besoins énergétiques de notre mode de vie mortifère ? A Grenoble, faudra-t-il couvrir le Rachais de panneaux solaires et d'éoliennes ?

De l'énergie, pour quoi faire ? Voilà la question que nos Verts évitent de se poser, tant ils sont soucieux d'économiser la nature pour assurer le développement durable de l'industrie. L'Agence internationale de l'énergie (AIE) ne cesse d'affirmer dans chaque rapport annuel que « *Notre politique énergétique n'est pas soutenable.* »<sup>82</sup> Les solutions que proposent les écotechs pour sortir de la crise écologique en disent long sur la profondeur de leur raisonnement. Ils préfèrent surenchérir en palliatifs techniques plutôt que de remettre en question notre mode de vie et son système de besoin. Comme si la fuite en avant technologique pouvait résoudre le problème.

« *Les fantasmes sur les énergies alternatives, non dangereuses et non polluantes sont finalement un frein à la réflexion à mener sur les réels problèmes énergétiques de notre société. Ce sont des antidotes puissants contre l'utopie d'une société vraiment vivable. Il y a là une conjonction assez paradoxale entre l'idéologie technico-bureaucratique fondée sur le mythe scientiste et l'idéologie écologiste qui se fonde sur les mêmes fantasmes que l'idéologie qu'elle est censée combattre ou qu'elle croit combattre. Délirer sur les capacités de production électrique des éoliennes ou des tuiles photovoltaïques ne permettra certainement pas une prise de conscience des réels problèmes énergétiques de la société. Cela laisse entendre qu'il serait possible de supprimer ces pollueurs*

<sup>76</sup> Pascal Canfin, responsable de la commission Economie des Verts, in [www.lesverts38.org](http://www.lesverts38.org).

<sup>77</sup> Slogan de l'entreprise Véolia environnement.

<sup>78</sup> B. et R. Belbéoch, *Sortir du nucléaire c'est possible avant la catastrophe*, L'Esprit Frappeur, 1998, p. 87.

<sup>79</sup> *Science&Vie*, mars 08.

<sup>80</sup> *Ibid.*

<sup>81</sup> On construit actuellement des projets pharaoniques. Par exemple, le Bavaria Solarpark en Allemagne avec ses 57.000 panneaux solaires, sur 32 hectares ; ou au Texas le parc de 421 éoliennes sur 160 km. (*Ça m'intéresse*, mars 08).

<sup>82</sup> *Science&Vie*, mars 08.

– charbon, fioul, nucléaire – sans modifier notre façon de vivre, que se soit dans la quotidienneté ou dans l'activité industrielle. » (Bella et Roger Belbéoch)<sup>83</sup>

\*\*\*\*

Pourquoi s'en prendre aux Verts, alors qu'ils ne sont plus dans l'exécutif ? Pourquoi s'acharner sur ce parti jeté à la poubelle par son ancien allié comme un gadget démodé ? Parce que les Verts prouveront, ces prochaines années, leur capacité à se recycler plutôt qu'à se biodégrader. Leurs ambitions électoralistes les maintiendront sur le terrain de la gestion des nuisances, non pas en opposants mais en "*minoritaires*", selon leur propre mot, irresponsables et raisonnés, en interlocuteurs privilégiés de Destot. Leur seul actif en deux mandats municipaux, c'est la remunicipalisation du service des Eaux - offert par Carignon à la Lyonnaise des Eaux dans son pacte de corruption. Sinon, songez que sans les Verts à la mairie et à la Métro, nous aurions Biopolis, Minatec, le Stade des Alpes, la destruction de la Bastille, le Sillon alpin, et NanoBio.

Autant de désastres qu'ils n'ont jamais cherché à empêcher, mais à "rendre durables". À *améliorer*, puisque les écotechs ont inventé l'amélioration des désastres. Le foot spectacle, oui, mais à Saint-Martin d'Hères. Les nanotechnologies ? Indispensables à la recherche-industrie, mais "*encadrées*" (?) par des ronds-de-cuir citoyens.

Destot : « *Je n'ai pas en tête un seul dossier que je n'ai pas pu réaliser à cause des Verts.* »<sup>84</sup> On ne saurait mieux dire.

**Pierre Mazet & T'as vu ta ville ?**

Grenoble, le 25 mai 2008

Retrouvez ce texte et bien d'autres sur  
[www.piecesetmaindoeuvre.com](http://www.piecesetmaindoeuvre.com)

<sup>83</sup> Bella et Roger Belbéoch, *op. cit.*, p. 112.

<sup>84</sup> *Acteurs de l'économie*, février 08.